

le portiQue

 La Phocide

carnets

collection dirigée

par

Benoît Goetz

et

Alexandre Causin

10.

Les **Carnets** proposent deux textes courts. Le second se présente comme une glose ou un écho du premier. Article ou conférence, traduction ou commentaire, inédit ou non, le premier texte est l'incitation à une lecture toujours recommencée. Portatifs de philosophie première, courts traités d'esthétique ou manuels politiques, ces recueils n'ont d'autres buts que celui de relancer le travail et le jeu, l'aventure de la pensée.

1 Jean-Luc Nancy : *L'extension de l'âme*

Antonia Birnbaum : *Exister c'est sortir du point*

2 (indisponible) Jacob Taubes : *Théologie et théorie politique*

Jean-François Poirier : *Un bien étrange philosophe*

3 François Warin : *Le Corbusier et l'esprit du temps*

Benoît Goetz : *Heidegger et Le Corbusier*

4 Asja Lacić : *Walter Benjamin et le théâtre d'enfants prolétarien*

D. Fabuel et D. Doumergue : *Du jeu d'enfant au théâtre d'enfants*

5 Destutt de Tracy – Stendhal : *Morceaux choisis*

Rose Goetz : *Stendhal Idéologue ?*

6 André-Georges Haudricourt : *Essai sur l'origine des différences de mentalité entre Occident et Extrême-Orient*

Jean-François Bert : *Un certain sens du concret*

7 Platon : *Lettre VII*

Andrea Potestà : *Voyage à Syracuse*

8 Machiavel : *Lettre à Francesco Vettori*

Serge Mboukou : *Espace et temps de la méditation politique*

9 Jean-Luc Nancy : *Trafic / Déclat*

Benoît Goetz : *Les villes de Nancy*

coédition

le portique

leportique@revues.org

<http://leportique.revues.org/>

éditions de **La Phocide**

I, rue de Palerme, 67000 Strasbourg

<http://www.phocide.fr>

Karl Marx et Friedrich Engels

Trois lettres à propos du mode
de production asiatique (juin 1853)

Jean-François Bert

Penser Marx avec l'anthropologie

le portiQue

La Phocide

Trois lettres à propos du mode de production asiatique (juin 1853)

Karl Marx et Friedrich Engels

Ces trois lettres sont extraites de la correspondance Marx-Engels publiée en langue allemande dans *Marx/Engels Gesamtausgabe. Dritte Abteilung – Des Briefwechsel zwischen Marx und Engels 1844-1853*. Verlag Detlev Auvermann KG, 1970.

(Lettre du 2 juin 1853 : p 474-478 ; lettre du 6 juin 1853: p. 478-482 ; lettre du 14 juin 1853 : p. 483-487)

Nous remercions Jean-Paul Resweber pour cette nouvelle traduction.



Lettre de Marx à Engels : 2 Juin 1853

(...) Concernant les Hébreux et les Arabes, ta lettre m'a beaucoup intéressé.

1. On peut du moins démontrer une communauté de rapports entre toutes les peuplades orientales, entre l'établissement de l'une des parties de ces mêmes peuplades et la durée du déplacement nomade chez les autres, depuis que l'histoire existe.

2. Au temps de Mahomet la voie commerciale de l'Europe vers l'Asie s'était modifiée de façon significative, et les villes d'Arabie, qui prirent une grande part au commerce vers les Indes etc., se sont trouvées en faillite commerciale, ce qui en tout cas leur a donné une impulsion.

3. En ce qui concerne la religion, la question se résoudra en une question générale et de ce fait est facile à traiter : Pourquoi l'histoire de l'Orient apparaît-elle comme une histoire des religions?

Au sujet de la formation des villes orientales on ne peut rien lire de plus brillant, de plus concret et de plus frappant que le bon vieux

François Bernier (médecin d'Aurangzeb durant 9 ans): *Voyages contenant la description des états du Grand Mongol, etc.* Il expose également très distinctement l'organisation militaire, la manière dont ces grandes armées se nourrissaient. Sur ces deux points, il remarque entre autres choses :

« La cavalerie forme la partie principale, l'infanterie n'est pas aussi grande que la rumeur ne le répand, si ce n'est qu'avec les véritables gens de guerre, ils ne confondent tous ces gens de service et de bazars ou marchés qui suivent l'armée; car, en ce cas-là, je croirais bien qu'ils auraient raison de mettre les deux cent mille ou trois cent mille hommes dans l'armée seule qui est avec le roi, et quelquefois encore davantage, comme quand on est assuré qu'il sera longtemps absent de la ville capitale; ce qui ne semblera si fort étonnant à qui saura l'étrange embarras de tentes, de cuisines, de hardes, de meubles et de femmes même assez souvent, et par conséquent d'éléphants, de chameaux, de bœufs, de portefaix, de fourrageurs, vivandiers, marchands de toutes sortes et serviteurs que traînent après soi ces armées, et à qui saura l'état et gouvernement particulier du pays, à savoir que *le roi est le seul et unique propriétaire de toutes les terres* du royaume, d'où vient par une certaine suite nécessaire que toute *une ville capitale* comme Delhi ou Agra ne vit presque que de la milice et est par conséquent obligée de suivre le

roi quand il va en campagne pour quelque temps, ces villes-là n'étant ni ne pouvant être rien moins qu'un Paris, mais n'étant *proprement qu'un camp d'armée* un peu mieux et plus commodément placée qu'en rase campagne ».

A l'occasion de la marche du grand Mongol sur Cachemire avec une armée de quatre cent mille hommes etc., il dit :

« La difficulté est de savoir d'où et comment peut subsister une si grande armée en campagne, une si grande quantité d'hommes et d'animaux. Il ne faut pour cela que supposer, ce qui est vrai, que les Indiens sont fort sobres et fort simples dans leur manger, et que, de toute ce grand nombre de cavaliers, il n'y a pas la dixième, ni même la vingtième partie qui, dans la marche, mange de la viande; pourvu qu'ils aient leur *kicheris* ou mélange de ris et d'autres légumes, sur lequel ils versent du beurre roux quand ils sont cuits, ils sont contents. Il faut encore savoir que les chameaux résistent extrêmement au travail, à la faim et à la soif, vivent de peu et mangent de tout et qu'aussitôt que l'armée est arrivée, les chameliers les mènent brouter à la campagne, où ils mangent tout ce qu'ils attrapent; de plus, que les mêmes marchands qui entretiennent les bazars dans Delhi, sont obligés de les entretenir dans les campagnes, ainsi que de petits marchands, etc... Enfin, au regard du fourrage, tous ces pauvres gens s'en vont rôdant de tous les côtés dans les villages pour en acheter

et y gagner quelque chose, et que leur grand et ordinaire refuge est de râper, avec une espèce de truelle, les campagnes entières, battre ou laver cette petite herbe qu'ils ont râpée et l'apporter vendre à l'armée. » .

Bernier découvre à bon droit la forme fondamentale de l'ensemble des phénomènes de l'Orient – il parle de la Turquie, de la Perse, de l'Hindoustan – dans le fait qu'il n'existait aucune propriété foncière privée. Telle est la vraie clef même du ciel oriental...

Lettre de Engels à Marx: 6 juin 1853

(...) L'absence de propriété foncière est la clef de tout l'Orient. C'est elle qui en fonde l'histoire politique et religieuse. Mais d'où vient-il que les Orientaux n'en sont pas venus à la propriété foncière, même féodale? Je crois que cela tient principalement au climat, en liaison avec les conditions du sol, spécialement avec les grandes étendues désertiques qui s'étendent du Sahara à travers l'Asie, la Perse, les Indes et la Tatarie jusqu'aux plateaux les plus élevés de l'Asie. L'irrigation artificielle est ici la première condition de l'agriculture, et celle-ci est l'affaire des communes, des provinces et du gouvernement central. Le gouvernement en Orient n'avait jamais que trois départements : les finances (pillage de l'intérieur), la guerre (pillage de l'intérieur et de l'extérieur), les travaux publics, qui veillent à la reproduction. Aux Indes le gouvernement britannique a organisé les numéros 1 et 2 sur un mode un peu plus bourgeois et totalement mis de côté le numéro 3, et l'agriculture indienne est tombée en décadence. La libre concurrence en devient totalement ridicule. La

fertilisation artificielle du sol qui cessait, dès que les conduites d'eau tombaient en ruines, explique cette chose par ailleurs bizarre, à savoir que maintenant de grandes étendues sont désertes et désolées, alors qu'auparavant elles étaient brillamment cultivées (Palmyre, Petra, les ruines de Yémen et x localités en Egypte, en Perse et dans l'Hindoustan). Elle explique le fait que une seule guerre dévastatrice pouvait, pour des siècles, dépeupler un pays et le dépouiller de toute sa civilisation. C'est là, je crois, qu'il convient de chercher également l'anéantissement du commerce de l'Arabie du Sud avant Mahomet, anéantissement dans lequel tu perçois très justement un moment capital de la révolution mahométane. Je ne connais pas assez précisément l'histoire commerciale des six premiers siècles de l'ère chrétienne pour être à même de juger dans quelle mesure des conditions matérielles générales faisaient préférer la route commerciale à travers la Perse vers la Mer Noire et à travers le Golfe Persique vers la Syrie et l'Asie Mineure à la route par la Mer Rouge. Mais, en tout cas, il en résultait de façon importante la sécurité relative des caravanes dans l'Empire Perse, bien ordonné des Sassanides, alors que, de

l'année 200 à 600, le Yémen ne cessa pour ainsi dire jamais d'être soumis, envahi et pillé par les Abyssiniens. Les villes de l'Arabie méridionale, encore florissantes du temps des Romains, n'étaient plus, au VII^e siècle, que des déserts de ruines; les Bédouins voisins s'étaient, au cours de Cinq cents ans, appropriés des traditions purement mythiques et fabuleuses sur leur origine (voir le Coran et l'histoire arabe de Novaïri), et l'alphabet, dans lequel sont écrites les inscriptions du pays, était presque totalement inconnu, bien qu'il n'en existât aucun autre, si bien que l'écriture était de facto tombée dans l'oubli. Tout cela suppose que, à côté d'une situation générale du trafic qui a causé le déplacement de la route commerciale, il y ait eu une destruction violente tout à fait directe, qui ne s'explique que par l'invasion éthiopienne. L'expulsion des Abyssins survint quarante ans avant Mahomet et fut le premier acte du sentiment national arabe naissant qui était de surcroît exacerbé par des invasions perses qui, venues du Nord, poussèrent presque jusqu'à la Mecque. Je ne reverrai l'histoire de Mahomet que ces jours-ci; jusqu'à maintenant elle me paraît avoir le caractère d'une réaction bédouine contre les fellahs domiciliés dans

les villes, mais en pleine décadence, même au plan religieux, car ils pratiquaient un culte de la nature déliquescent, métissé de judaïsme et de christianisme déliquescents.

Les sujets étudiés par le vieux Bernier sont effectivement très beaux. On se réjouit régulièrement de lire encore une fois quelque chose provenant d'un vieux français au style sobre et clair, qui met partout le doigt dessus sans avoir l'air de s'en apercevoir.

Puisque je suis maintenant, une fois encore, dans le cambouis oriental pour une paire de semaines, j'ai profité de l'occasion pour apprendre le perse. En ce qui concerne l'arabe, d'un côté, ma haine innée des langues sémitiques me fait reculer, d'un autre côté, l'impossibilité, dans une langue aussi proluxe, qui a quatre mille racines et s'étend sur deux mille à trois mille ans, de venir à bout de quelque chose, sans perdre beaucoup de temps. Le perse, par contre, est un vrai jeu de linguistique enfantin. Si ce n'était pas ce maudit alphabet arabe où il y a toujours six caractères qui se ressemblent et où l'on n'écrit pas les voyelles, alors je me serais fait fort d'apprendre toute la grammaire dans l'espace de quarante-huit heures (...)

Lettre de Marx à Engels : 14 Juin 1853

(...) Ton article sur la Suisse* était naturellement un coup droit porté au *leader* du *Tribune* (contre la centralisation, etc.) et à son Carey. J'ai continué cette guerre cachée dans un premier article sur les Indes, où l'anéantissement de l'industrie indigène par l'Angleterre est représenté comme *révolutionnaire*. Ce qui leur sera très pénible. D'ailleurs, l'ensemble de l'administration britannique aux Indes était ignoble et le reste jusqu'à ce jour.

Ce qui explique le caractère stationnaire de cette partie de l'Asie, malgré toute l'agitation gratuite à la surface politique, ce sont ces deux circonstances qui se renforcent mutuellement :

1. Les ouvrages publics sont l'affaire du Gouvernement central.

2. À côté de ce dernier, la totalité de l'Empire, mises à part quelques grandes villes, est disséminée dans des villages, qui possédaient une organisation parfaitement singulière et se constituaient chacun en un petit monde à part. Dans un compte rendu parlementaire, ces villages sont décrits comme suit :

« Un village, du point de vue géographique, couvre une surface de quelques cent ou mille arpents de sol arable ou en friche ; du point de vue politique, il ressemble à une corporation ou à une municipalité. Chaque village est, et apparaît avoir toujours été, en fait, une communauté ou une république séparée. Fonctionnaires : 1. Le *Potail*, Coud, Mundil, etc., comme il est nommé dans différentes langues, est le chef qui détient généralement la surintendance des affaires du village, règle les querelles, dirige la police et exécute la fonction de percepteur à l'intérieur du village. 2. Le *Curnum*, Shangboag ou Putwaree, est le comptable. 3. Le *Taliary* ou *Sthukwar* et 4. Le *Totie* sont respectivement les gardiens du village et de la récolte. 5. Le *Neerguntee* fait parvenir aux différents champs l'eau des ruisseaux et des réservoirs en quantité convenable. 6. Le *Joshee* ou astrologue, annonce le temps de semailles et des moissons, ainsi que les jours et les heures favorables ou défavorables pour tous les travaux agricoles. 7. Le *forgeron* et 8. Le *charpentier* fabriquent les instruments aratoires primitifs et les maisons encore plus primitives des paysans. 9. Le *potier* manufacture tous les ustensiles du village. 10. Le *blanchisseur* tient propres les quelques vêtements existants... 11. Le *barbier*, 12. L'*orfèvre* cumule la plupart du temps en une seule personne les fonctions de *poète* et de *maître d'école* du village. Ensuite il y a le brahmane pour le culte. Sous

cette simple forme d'administration municipale, les habitants de la campagne ont vécu depuis des temps immémoriaux. Les limites des villages ont bien rarement changées; et bien que les villages eux-mêmes aient été parfois endommagés, et même désolés, par la guerre, la famine et la maladie, le même nom, les mêmes limites, les mêmes intérêts, voire les mêmes familles ont perduré. Les habitants ne sont pas troublés par la ruine et les divisions de royaume ; tant que le village reste entier, ils ne se soucient pas du pouvoir auquel il appartient ni du souverain qui le détient; son économie interne reste inchangée ».

La fonction du Potail est la plupart du temps transmise par héritage. Dans quelques unes des communautés, les terres du villages sont cultivées en commun, mais dans la plupart d'entre elles, chaque cultivateur laboure son propre champ. A l'intérieur de ces dernières, existent l'esclavage et la répartition en castes. Les terrains en friche servent de pâturages publics. Tissage et filage reviennent aux épouses et aux filles. Ces républiques idylliques qui défendent jalousement les *limites* de leur *village* contre le village voisin, subsistent encore aujourd'hui en l'état dans les provinces du nord-ouest de l'Inde, que les Anglais ont depuis peu occupées. Je crois que

l'on ne peut pas penser de base plus solide pour le despotisme asiatique en stagnation. Et en dépit des efforts des anglais pour irlandiser le pays, la destruction de ces prototypes stéréotypés était la condition *sine qua non* de l'europanisation. Le précepteur seul n'était pas homme à pouvoir réaliser ce tour de force. Le prix à payer était l'anéantissement de l'antique industrie locale ,qui dépouillait ainsi ces villages de leur caractère autarcique ».

A Bali, île sur la côte est de Java, on peut encore parfaitement découvrir, à côté de la religion hindoue, les traces de cette organisation indienne du moins sur la totalité de Java. En ce qui concerne la propriété, elle constitue une grande question aux yeux des auteurs anglais qui ont traité des Indes. Dans les terrains montagneux répertoriés au sud de Krishna, la propriété foncière paraît de toute façon avoir existé (...)

*Il s'agit de l'article d'Engels intitulé *La situation politique de la République helvétique*.





Penser Marx avec l'anthropologie

Jean-François Bert

Le moulin à bras vous donnera la société avec le suzerain, le moulin à vapeur, la société avec le capitalisme industriel

Marx, *Misère de la philosophie* (1847).



Ces trois lettres datées de juin 1853 sont précieuses pour l'histoire de la pensée de Marx. Correspondant à Londres pour le *New York Daily Tribune*, il y exprime son opinion sur les événements du temps : la domination britannique aux Indes et la pénétration de l'économie capitaliste dans ces mêmes communautés.

Ces lettres, surtout, sont les premières occurrences de la question asiatique chez Marx et Engels : d'où vient-il que les orientaux n'en soient pas arrivés à la propriété foncière, même féodale ? Question qu'ils se posent après avoir lu James Mill, Adam Smith sur l'État Oriental, Richard Jones sur le souverain asiatique ou encore John Stuart Mill sur le caractère bureaucratique de ces sociétés.

Cette « étonnante » stagnation de l'Asie ne s'explique pas seulement, comme semble alors le prétendre Engels, par des considérations géographiques – même si celles-ci sont défavorables au développement d'une technique agricole, au sens méditerranéen – mais d'abord par l'absence de la propriété

foncière privée, l'autarcie des communautés rurales, l'importance des grands ouvrages publics hydrauliques et, surtout, l'existence d'un « pouvoir centralisé » qui a permis que se maintienne l'ensemble de ces communautés dans un état de dépendance globale, aussi appelé « esclavage généralisé ».

La société « asiatique », ou « orientale », selon les traductions, offre aux deux auteurs le témoignage d'une forme sociale primaire, ou primitive, disparue, ou non encore étudiée en Occident. Des sociétés, aussi, si l'on en croit la manière dont Marx a lu les descriptions de François Bernier ¹, qui ne connaissent pas les antagonismes de classes typiquement occidentaux liés aux luttes successives entre les classes possédantes et les classes non-possédantes. L'Asie peut en tout cas se

¹ *Voyages de François Bernier. Docteur en médecine de la faculté de Montpellier contenant la description des Etats du Grand Mogol, de l'Indoustant, du royaume de Cachemire, etc...* 1670-1671, Paris, Claude Barbin, 4 vol. Bernier séjourna près de dix ans en Inde et au Cachemire, dans la suite du Grand Mogol, à partir de 1659. Contrairement aux descriptions d'autres Jésuites comme celle d'Alexandre de Rhodes, la lecture de Bernier insiste sur l'extrême difficulté de vivre dans les villes orientales et met en avant les nombreux traits particuliers de la « mentalité » indienne.

définir par un mode de production qui lui est propre.

L'histoire du « mode de production asiatique » (à partir de maintenant MPA) est dense, faite de disputes, de controverses, d'abandons, et de tentatives de requalifications idéologiquement et politiquement contestables. Depuis la publication de *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* (1884) par Engels, mais surtout après l'échec de la révolution chinoise de 1927, ce mode de production va peu à peu disparaître du vocabulaire marxiste surtout après l'officialisation de la théorie des cinq stades par Staline (Communautés primitives – esclavagisme – féodalisme – capitalisme – socialisme).

Malgré cette disparition, des historiens, des anthropologues, des sinologues et des archéologues, spécialistes ou non de l'histoire de l'Orient ancien, au début des années 1950, ont voulu reprendre et actualiser les différentes « hypothèses » de Marx concernant l'Asie pour essayer de comprendre en quoi le MPA est un mode de production à part entière et non pas, comme pouvait alors le soutenir Plekhanov dans *Les questions fondamentales du marxisme* (1948), une simple formation de transition entre le mode communiste primitif et le mode antique.

On ne pourra pas ici évaluer les nombreuses transformations de cette notion, pas plus en termes de fidélité exégétique qu'en terme d'opérationnalité conceptuelle, mais seulement montrer la variété des façons dont les commentateurs ont investi et « rempli » l'espace du mystère asiatique laissé par Marx et Engels en 1853. Si les uns sont restés fidèles à la conception « officielle » selon laquelle on n'aurait affaire en Orient qu'à des variantes de l'esclavage ou du féodalisme occidental, les autres, plus proche peut-être de ce qu'entendait prouver Marx dans ses lettres, considèrent le MPA comme une véritable formation économique-sociale.

Que dire, par exemple, de la tentative sans précédent de réélaboration de la notion de MPA par la communauté des anthropologues marxistes français du CERM (Centre d'Étude et de Recherche Marxiste) au début des années 1960 à laquelle participent l'antiquisant Charles Parain, le géographe africaniste Jean Suret Canale, le sinologue Jean Chesneaux, mais aussi Pierre Boiteau ou encore Maurice Godelier, sans oublier les historiens Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Vernant ? L'ambition de ces chercheurs est double : répondre en premier lieu à la

question de l'existence réelle de la « société asiatique » et du « despotisme oriental », tel que Marx l'a évoqué en 1853, mais aussi tenter d'appliquer les particularités du MPA à d'autres civilisations comme les états Africains, les sociétés précolombiennes, ou encore les sociétés anciennes du bassin méditerranéen (Mycène, Crête, Étrusque).

Toute forme de dispute doit les plus intéressantes de ses propriétés à son inscription dans un moment particulier de l'état d'avancement du savoir et l'histoire de ce mode de production ne fait pas exception à cette règle.

Le MPA et les premières sociétés de classes ?

Comme les autres modes de production qui combinent des « forces productives » qui se composent des ressources de la nature, des moyens de travail et du procès de travail, et des « rapports de production », le MPA peut se définir par une certaine *organisation sociale* – ici la communauté primitive et autarcique, partiellement organisée, qui est une extension de la structure familiale élargie ; une forme de *contrainte sociale* dans laquelle l'autorité est représentée par l'assemblée des chefs de famille qui forment les prémisses d'un pouvoir centralisé et d'une société à classes ; et une *organisation technique du travail* fondée sur la coopération, à grande échelle, des communautés villageoises dans le but de réaliser de grands travaux d'intérêt général et, plus particulièrement, des aménagements de type hydraulique. Coopération d'autant plus importante que sa principale conséquence politique est de précipiter la dissolution des antiques solidarités communautaires ¹.

1 Comme l'indique encore Marx dans *Le Capital* : « l'échange des marchandises commence là où les communautés finissent, à leurs points de contact avec

Dans l'œuvre ultérieure de Marx, le MPA est identifié à l'aide de plusieurs autres caractéristiques dont la non division du travail social qui, précise-t-il, est rendue impossible par le fait que : « le marché reste immuable pour le forgeron, le charpentier, et que tout au plus, selon l'importance des villages, il s'y trouve deux forgerons ou deux potiers au lieu d'un ». Les communautés asiatiques se suffisent à elles-mêmes, et ajoute-t-il encore: « se reproduisent constamment sous la même forme, et, une fois détruites accidentellement, se reconstituent au même lieu et avec le même nom ». Un fonctionnement, précise Marx qui « nous fournit la clef de l'immutabilité des sociétés asiatiques, immutabilité qui contraste d'une manière si étrange avec la dissolution et la reconstruction incessantes des États asiatiques, les changements violents de leurs dynasties »¹.

Dans ses « brouillons » préparatoires, plus connus sous le nom de *Formen die der Kapitalistischen Produktion Vorhergehen*, publiés sous le titre *Grundrisse der Kritik der politischen oekonomie* (1939), Marx donne un autre

les communautés étrangères ou avec des membres de ces dernières communautés ». *Le Capital*, L.I, T.I, p. 98-99.

1 *Le Capital*, L.I, T.II, p. 46-48.

« indice » de l'existence et de la spécificité du MPA. Soucieux de comprendre le caractère d'autosubsistance de la production asiatique, il insiste dans ces quelques pages sur le rôle joué par les conquêtes dans la formation de l'état asiatique centralisé, ainsi que sur la garantie d'un certain nombre de fonctions comme celles de justice ou de surveillance de la répartition de l'eau. Sur ce point, il précise dans *Le Capital* : « Sous sa forme la plus simple, la communauté [indienne] cultive le sol en commun et partage les produits entre ses membres, tandis que chaque famille s'occupe chez elle de travaux domestiques, tels que filage, tissage, etc... A côté de cette masse occupée d'une manière uniforme, nous trouvons l' « habitant principal », juge, chef de police et receveur d'impôts, le tout en une seule personne; le teneur de livres, qui règle les comptes de l'agriculture et du cadastre et enregistre tout ce qui s'y rapporte; un troisième employé, qui poursuit les criminels et protège les voyageurs étrangers qu'il accompagne d'un village à l'autre; l'homme frontière, qui empêche les empiètements des communautés voisines; l'inspecteur des eaux, qui fait distribuer pour les besoins de l'agriculture l'eau dérivée des réservoirs communs; le

bramine, qui remplit les fonctions du culte; le maître d'école, qui enseigne aux enfants de la communauté à lire et à écrire sur le sable..... Cette douzaine de personnages est entretenue aux frais de la communauté entière ». ¹

Marx note également l'absence de servage et d'esclavage, au sens méditerranéen et antique du terme. C'est d'abord parce qu'il n'existe pas de propriété terrienne privée que la contrainte politique, qui réduit les paysans asiatiques, ne peut pas être de même nature que l'esclavagisme ou le féodalisme ². Marx préfère lier le MPA à une forme patriarcale de gouvernement qui s'appuie sur la propriété commune des esclaves. A la différence de l'esclavage, qui est une propriété privée, et du servage féodal où les corvées périodiques sont fixées par des conventions et des règlements, la main d'œuvre asiatique est non-spécialisée et, en tant que telle, est uniquement destinée,

1 *Ibid.*

2 Comme le note F. Tokeï: « Les régimes de fiscalité asiatiques se développent d'une façon naturelle, à partir des « contributions » de la société de communauté primitive, c'est-à-dire de la pratique millénaire des provisions communes ». Ferenc Tokei, « Les vues de Marx et d'Engels », *La pensée*, n°114, avril 1964, p. 14.

comme le remarque Charles Parain, « à l'exécution de gros travaux, le figmolage ou les travaux les plus délicats étant confiés à un petit nombre d'artisans spécialisés dépendants du despote... Tel qu'il se présente avec ses commodités et ses insuffisances, l'esclavage généralisé a rendu possibles d'énormes travaux conduisant à une amélioration parfois considérable des conditions de la production, en premier lieu par la maîtrise de l'eau aussi bien pour l'assèchement que pour l'irrigation »¹.

Au milieu des années 1870, la découverte par Marx et Engels des écrits de l'anthropologue Lewis Henry Morgan et de son schéma général du développement humain qu'il déduit, dans *Ancient Society* (1877), d'une analyse des conditions matérielles d'existence, va entraîner des inflexions importantes dans la tentative de définition du « MPA ».

Enthousiasmé par la manière dont Morgan articule les différents stades d'évolution des sociétés, redécouvrant à sa façon la conception matérialiste de l'histoire, Engels va essayer de

1 Charles Parain, « Protohistoire méditerranéenne et mode de production asiatique », in *Sur « le mode de production asiatique »*, Cerm, Editions sociales, p. 172.

rapprocher l'esclavage oriental de celui connu durant l'Antiquité grecque pour faire ensuite totalement disparaître l'histoire asiatique de ses analyses au profit, comme dans *L'origine de la famille*, de l'histoire occidentale et méditerranéenne, pour lui typique du développement de l'humanité.

Comme le rappelle Maurice Godelier qui s'est particulièrement interrogé sur ce retournement dans l'œuvre d'Engels, et sur l'importance de Morgan dans ses nouveaux choix théoriques, il est primordial de comprendre l'état parcellaire de l'information scientifique disponible durant la seconde moitié du XIX^e siècle.

La disparition du MPA et, plus généralement, de l'histoire de l'Asie et du Proche-Orient dans les travaux d'Engels procède de la manière dont Morgan, concernant les sociétés précolombiennes et celles de la Grèce primitive, va soutenir l'impossibilité du développement, au sein de ces sociétés qu'il qualifie de « barbares tribales », d'une classe dominante. Celles-ci se caractériseraient plutôt par une « démocratie militaire » qui correspondrait à la dernière forme d'organisation de la société sans classes, précédant de peu le passage vers la société à classes : « En montrant que l'évolution

tribale fait apparaître des aristocraties, Engels était parvenu au point exact où il pouvait reprendre l'hypothèse du mode de production asiatique et interpréter à sa lumière les grandes civilisations précolombiennes. Mais cette possibilité théorique lui est ôtée par Morgan qui exclut l'hypothèse que le pouvoir d'une aristocratie tribale puisse se transformer en pouvoir absolu aux mains d'un monarque sans que cette transformation ne détruise les communautés villageoises ou tribales »¹. Godelier de se demander alors s'il n'y avait pas, pour Engels, la possibilité d'éviter Morgan ? La réponse est sans appel : « Non,

1 Maurice Godelier, « La notion de « mode de production asiatique » et les schémas marxistes d'évolution des sociétés », *Sur « le mode de production asiatique »*, *op. cit.*, p. 76. Dans un autre numéro de la Revue *La Pensée*, Jean Suret-Canale aborde lui aussi l'œuvre de Morgan et ajoute sur ses conséquences sur les recherches d'Engels : « Faute d'avoir aperçu cette source de l'interprétation de Morgan, Engels la reprendra, et s'abstiendra de recourir au concept, précédemment élaboré par Marx lui-même, de « mode de production asiatique », seul capable de rendre compte du caractère objectivement contradictoire d'une société de classes édiflée sur la base d'organisation « gentiles » communautaires, et leur empruntant leurs formes spécifiques ». Voir Jean-Suret Canale, *Morgan et l'anthropologie moderne*, *La Pensée*, 1973, p.77

car l'archéologie et la linguistique des temps primitifs de la Grèce et de Rome étaient en 1880 en train de naître... Au moment où Morgan écrit, Schliemann vient à peine de fouiller Troie (1870-1873) et commence la fouille de Mycènes (1874)... L'étape décisive vint après la mort d'Engels lorsque Sir A. Evans découvrit de 1900 à 1905 l'âge de bronze et la civilisation minoenne de Crète »¹.

Alors que le MPA semble avoir pleinement sa place dans le tableau de la succession des sociétés dressé par Marx – il suffit de relire sa préface à la *Critique* (1859) dans laquelle il rappelle que les « modes de production asiatique, antique, féodal et bourgeois moderne apparaissent comme des époques progressives de la formation économique de la société » – la tentative de définition de ce mode de production va pourtant susciter d'importantes incompréhensions.

La première a été de vouloir considérer le système asiatique comme une société de classes. En effet, si c'en est une, il s'agit de sa forme la plus primitive dans laquelle continuent de coexister activités agricoles

1 *Op. Cit.*, p. 77

et activités artisanales qui permettent au villageois de se suffire à lui-même.

Le MPA va pourtant être considéré comme un mode de production transitoire qui, historiquement, se situerait entre la communauté primitive, où la population vit de la chasse, de la pêche et, au niveau le plus évolué, de l'élevage et de l'agriculture; et le mode de production antique qui voit l'émergence de la propriété privée, et naître l'opposition entre ville et campagne, citoyen et esclave.

Comme le signale Le Thanh Koi dans sa contribution au débat : « On sait que pour Marx, le « mode de production asiatique » correspond à l'un des trois types de propriétés nées de la désagrégation de la société primitive et qui forment la transition vers les sociétés de classes (les deux autres étant le mode « germanique » où la propriété commune est le complément fonctionnel des appropriations individuelles, l'individu s'intégrant à la communauté en tant que maître individuel d'une terre; et le mode « antique » où coexistent le droit à l'ager publicus et la propriété privée de terres et d'esclaves ». ¹

1 Le Thanh Koi, « Le Vietnam ancien », *La pensée*, 1973 p. 133

Le dogmatisme concernant l'exégèse des textes de Marx aura raison de la spécificité du MPA qui est réduit à une simple voie de passage vers les sociétés à classes, mais surtout à un mode de production figé dont le fonctionnement ne permet que la reproduction à l'identique de la communauté.

Existe-t-il une société asiatique esclavagiste?

C'est en 1931, aux conférences de Tiflis et de Leningrad, que le MPA est officiellement considéré comme une variante asiatique du féodalisme d'Europe occidentale.

Suivant G. Doubrovski (*Problème de la nature du MPA, du servage et du capital commercial*, 1929), ou encore Iolk et Godes, les principaux garants de cette interprétation décident de donner raison à ce que Lénine, après sa polémique avec Plekhanov qui insista longuement sur les caractéristiques « asiatiques » de la Russie, puis Staline, avaient indiqué dans quelques uns de leurs textes¹.

¹ Comme par exemple de Lénine, *L'impérialisme: Stade suprême du capitalisme* (1916) et *L'État et la révolution* (1917).

Inexact et surtout politiquement nuisible, le MPA ne permet en aucun cas de juger de l'état actuel de la société chinoise. En 1928, d'ailleurs, lors du VI^e congrès du PC Chinois, la notion est condamnée au profit de celle de « bureaucratie féodale ».

Une seconde dispute éclate en 1934 qui concerne la possibilité d'un esclavage en Orient qui serait équivalent à celui connu durant l'antiquité grecque et romaine. L'orientaliste V. Strouvé soutient que depuis la plus haute Antiquité, en Egypte mais aussi en Mésopotamie, ce sont les esclaves prisonniers de guerre qui sont utilisés pour les travaux d'irrigation et qu'en Orient, la forme de l'esclavage prépondérante est celle de l'esclavage pour dette. A. Tioumenev, son principal contradicteur, préfère souligner au contraire l'existence de profondes différences dans les rapports sociaux ainsi que dans les rapports de production dans l'Orient antique et dans l'Antiquité gréco-romaine. En Orient, il n'existe qu'une exploitation de la population du pays et les prisonniers de guerre ne représentent qu'une source secondaire de main d'œuvre. Le célèbre économiste Evguéni

Varga continue quant à lui aussi de reconnaître l'existence historique et, surtout, l'ensemble des particularités du MPA évoqué par Marx dans ses lettres de 1853. La notion lui paraît d'autant plus indispensable qu'elle permet de caractériser l'histoire ancienne de l'Asie. De toute façon, ajoute Varga, « il est tout à fait inadmissible d'affirmer ou d'insinuer que Marx et Engels, en s'exprimant, avaient en vue quelque chose d'autre que ce qu'ils ont dit, ou qu'ils ne comprenaient pas suffisamment leur propre doctrine » et que « la confusion dans la discussion a eu pour cause principale le fait que de nombreux participants n'ont rien compris à la dialectique marxiste »¹ ! La défense du MPA oblige Varga à reprendre le schéma marxiste de l'histoire. En effet, comme tous les autres modes de production, le MPA doit être considéré comme une abstraction historique en perpétuelle transformation qui permet de mettre en relief les traits caractéristiques d'une époque historique : « les modes de production n'ont jamais existé à l'état pur. Ils sont engagés dans un processus de changements constants ; les survivances

1 E. Varga, *Sur le « mode de production asiatique »*, *Recherches internationales*, n°57-58, 1967, p. 104

du mode passé et les germes du mode de production coexistent avec le mode de production dominant. Les différents modes de production ont quelques points communs : ainsi, toute société de classes antagonistes est fondée sur l'exploitation et elle est le théâtre d'une lutte de classes permanente ; tous les modes de production précapitalistes sont basés sur la production destinée à satisfaire les besoins personnels ; de nos jours, le mode de production asiatique n'est nulle part le mode prédominant. Tout cela réuni a permis aux orientalistes de soutenir, avec arguments à l'appui, que le mode de production asiatique est une variante du féodalisme, ce qui est une rectification incorrecte et inutile, à notre sens, de la conception de Marx »¹.

Présent à Leningrad, K.E. Wittfogel qui est encore aujourd'hui l'une des figures les plus controversées des études sur la Chine moderne, apporte sa contribution au débat dans son monumental ouvrage sur le *Despotisme oriental*²: la maîtrise de l'irrigation

1 *Op. cit.*, p. 110.

2 Wittfogel, K. A, *Oriental despotism; a comparative study of total power*, Yale University Press, 1957. *Le Despotisme oriental*, Minuit, coll. Arguments, Paris, 1962.

est l'un des paramètres majeurs de la formation des états centralisateurs ¹.

Cette dynamique intégratrice de la gestion de l'eau n'est pourtant qu'un des aspects du propos de Wittfogel qui tente de renouveler la compréhension du rapport entre le mode de production asiatique et l'imposant appareil de pouvoir bureaucratique qui l'encadre. Pour cela, il cherche à soutenir une évaluation comparative du pouvoir bureaucratique dans les formations despotiques impériales et dans l'histoire moderne des États socialistes et du capitalisme d'État, mettant ainsi explicitement en cause la planification bureaucratique soviétique ². Sa

1 En 1928, le géopolitologue allemand Ernst Obst montrait déjà que les dispositifs fluviaux de la France et de la Russie avaient été bien plus favorables à l'unité de ces deux États que ne l'avait été celui de l'Allemagne. On peut montrer aussi que, comme dans la Chine antique, la politique des canaux a été un instrument essentiel de l'intégration territoriale sous la monarchie française. Plus récemment, on peut penser aux travaux d'Alice Ingold sur les plaines agricoles du Piémont et de la Lombardie qui, au XIX^e siècle, sont justement prises pour modèle de développement agricole harmonieux entre une population et son territoire, grâce à la maîtrise de l'eau.

2 G. Deleuze et F. Guattari soulignent, quant à eux, la portée philosophique de la thèse de Wittfogel qui a su poser « cette question simple : la catégorie d'État

critique plus « idéologique » et « politique » que véritablement historique ou anthropologique va lui être largement reprochée.

La préface de Pierre Vidal-Naquet précise néanmoins quelques uns des problèmes théoriques de l'ouvrage. Par exemple : « Wittfogel a retenu du marxisme, non sans le déformer, l'idée de la stagnation des sociétés asiatiques » (p. 38) ; « Wittfogel fixe étrangement l'URSS à la phase stalinienne comme si rien ne s'était produit depuis 1953 » ; « Quand Wittfogel fait, avec quelques réserves, de la torture une marque distinctive des sociétés « asiatiques », il provoque à bon droit quelque étonnement » (p. 40).

Si le livre de Wittfogel pose problème aux

despotique oriental n'a-t-elle pas été récusée pour des raisons qui tiennent à son statut paradigmatique spécial, en tant qu'horizon d'États socialistes modernes? ». Ils ajoutent concernant le mode de production asiatique : « [L'Etat despotique] qui vient surcoder les communautés agricoles, suppose au moins un certain développement de [ses] forces productives, puisqu'il faut un surplus potentiel capable de constituer le stock d'Etat, d'entretenir un artisanat spécialisé (métallurgie), et de susciter progressivement des fonctions publiques. Ce pourquoi Marx liait l'État archaïque à un certain mode de production. » (Deleuze, G. et Guattari, F. *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 534).

anthropologues du CERM, c'est d'abord pour avoir grossièrement caricaturer le MPA en essayant de le réduire à la question hydraulique afin de démontrer, y compris dans un régime ou règne la propriété collective des moyens de production, l'existence d'une exploitation de l'homme par l'homme. Pour Jean Chesneaux, « Wittfogel présente une caricature à peine reconnaissable du mode de production asiatique (...) la société asiatique, sous la plume de Wittfogel, se transforme en une formule magique, « la société hydraulique », à partir de laquelle l'auteur développe une critique haineuse du monde socialiste contemporain »¹. Pour Maurice Godelier : « le MPA est utilisé par Wittfogel « pour démontrer que les marxistes avaient classé cette notion par peur d'y reconnaître l'aveu de leur totalitarisme, l'aveu qu'une classe bureaucratique, disposant d'un pouvoir despotique, pouvait s'édifier sur les formes de propriétés collectives socialistes »².

1 Jean Chesneaux, « Le mode de production asiatique quelques perspectives de recherche, in *Sur « le mode de production asiatique »*, CERM, *op. cit.*, p.16

2 Maurice Godelier, « La notion de « mode de production asiatique » et les schémas marxistes d'évolution des sociétés », *op. cit.*, p.81

Enfin, pour Roger Garaudy qui a la charge d'introduire le volume du CERM de 1969, le travail de Wittfogel « le conduit non seulement à passer à côté de ce qui est essentiel dans le mode de production asiatique mais à ne pas voir les différences radicales qui séparent le socialisme moderne (soviétique par exemple) de ces sociétés archaïques »¹.

Marx dans l'anthropologie française.

Les discussions qui entourent la définition du MPA débutent en France en 1962, à l'occasion de la visite au sein du CERM de l'orientaliste Ferenc Tokei, alors attaché à l'Académie des sciences de Hongrie, venu présenter de façon développée les traits généraux de la forme de propriété asiatique par rapport à la forme antique et germanique. Deux ans plus tard, la revue *La Pensée* publie un premier dossier sur le MPA, rassemblant un chapitre de l'exposé de Tokei, une présentation de Charles Parain, des « remarques » de Jean Chesneaux et une bibliographie commentée par M. Godelier.

1 Roger Garaudy, « Préface », *op. cit.*, (1969), p. 10

D'autres publications suivent. L'ensemble du manuscrit de Tokei, intitulé « Sur le mode de production asiatique », est publié en français en 1966 à l'Académie hongroise des sciences. Un an plus tard, la revue *Recherches internationales* publie « Premières sociétés de classes et mode de production asiatique », volume qui rassemble pour la première fois une large part des textes étrangers concernant l'évolution des sociétés précapitalistes. C'est en 1969 que le CERM donne à lire aux éditions sociales le résultat de ses séminaires « Sur le mode de production asiatique »¹. Un collectif qui va connaître plusieurs rééditions successives, jusqu'au milieu des années soixante-dix. Un succès qui tient peut-être à une chose: à la différence de leurs collègues de l'Union Soviétique, les anthropologues

1 A cela, il faut ajouter un article de Maurice Godelier dans *Les temps modernes*, intitulé « Le mode de production asiatique », Mai 1965, n°228, pp. 2002-2027 ; un autre numéro de la revue *La pensée* contenant des textes de Pierre Boiteau et de Suret-Canale, *La Pensée*, n°117, octobre 1964 ; et enfin le texte de Vidal Naquet sur Wittfogel qui paraît dans la revue des *Annales*, « Histoire et idéologie : Karl Wittfogel et le concept de « mode de production asiatique » », *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, Année 1964, Volume 19, Numéro 3, p. 531 - 549.

du CERM n'ont pas eu besoin de larder leurs propos de citations des grandes figures tutélaires du marxisme. L'insistance de Jean Suret-Canale à rappeler l'importance de la définition de ce mode de production dans la conception marxiste de l'histoire, alors même qu'il est membre titulaire du comité central du parti communiste français depuis 1967, est tout à fait symptomatique: « L'œuvre de Marx ne se présente ni comme un catéchisme, ni comme un recueil de recettes... Les opinions avancées par Marx, il y a plus d'un siècle, sur la base de la documentation qui était la sienne à l'époque, relèvent donc de l'examen critique: celles qui sont fondées sur un état de l'information qui s'avère aujourd'hui insuffisant ou inexact doivent être revues: mais ce n'est pas une raison pour rejeter en bloc toutes les conceptions de Marx qui y sont associées »¹.

Pourquoi le MPA, encore au début des années 1960, est-il encore l'objet d'autant de disputes ? Pourquoi cette notion continue-t-elle de focaliser l'attention des anthropologues français du CERM?

¹ Jean Suret-Canale « Préface », *Sur « le mode de production asiatique »*, CERM, Éditions sociales, Paris, 1969, p. 7

La raison est peut-être plus simple qu'il n'y paraît.

En effet, ce mode de production indique les voies du passage d'une société sans classes à une société de classes et, par là, renseigne sur la naissance de l'État à partir du rejet d'une vue strictement européocentrique de l'histoire ¹. Il ne faut cependant pas être totalement dupe, le matérialisme historique a hérité de la cécité bourgeoise à propos de l'histoire de la Chine. Le mouvement reste d'abord européen. En 1853, il s'agit pour Marx d'opposer la stagnation millénaire de l'Asie au dynamisme de la société bourgeoise occidentale. L'Orient échappe à la lutte des classes.

Quoi qu'il en soit, cette possibilité offerte par les propos de Marx sur les formations sociales

1 Une autre controverse tout aussi importante concernait au début des années 1950 la question du passage de la féodalité au capitalisme. Controverse qui débute avec le livre de Maurice Dobb, intitulé *Studies in The Development of Capitalism* (1956) dans lequel l'auteur cherche à comprendre à quel moment et par quels moyens peut-on dire que le mode de production féodal a disparu? Controverse importante qui impliqua, d'abord, la définition du concept de mode de production. Voir de Maurice Dobb et Paul M-Sweezy, *Du féodalisme au capitalisme: problèmes de la transition*, Maspero, Paris, 1977.

chinoise entre en écho avec l'importante restructuration méthodologique, théorique et pratique que connaît l'ethnologie française au début des années 1950. Moment tout à fait particulier où la situation politique internationale (la lutte des classes et la suite du XX^e congrès du PCUS) pèse pour la première fois lourdement sur les grandes orientations de la discipline, poussant les ethnologues à réfléchir à une recherche susceptible d'incidences pratiques.

D'autres raisons apparaissent dans les nombreux textes publiés et, retrospectivement, permettent d'expliquer ce regain d'intérêt pour l'usage en anthropologie d'une telle notion :

a) Poser la question de l'existence historique du MPA revient à reconstituer les divers processus par lesquels l'inégalité s'est introduite dans les sociétés sans classes. Le MPA était jusqu'alors considéré comme un modèle historique sans histoire, puisqu'il n'était pas possible, au vu de la documentation disponible, de préciser les dates de son commencement ni de sa disparition (il n'est d'ailleurs pas indexé à une période historique précise). La lecture anthropologique doit

permettre, au contraire, de repérer, société par société, le moment d'émergence du MPA qui est largement conditionné, rappelle Godelier, par le fait que « des formes de production plus développées permettent l'apparition d'un surplus régulier, condition d'une division plus complexe du travail et de la séparation de l'agriculture et de l'artisanat... L'existence d'un surplus rend possible une différenciation sociale plus poussée et l'apparition d'une minorité d'individus qui s'approprie une part de ce surplus et exploite, par là, les autres membres des communautés »¹. Cette classe dominante est d'autant plus difficile à saisir que le même individu, dans le cas des sociétés asiatiques, exerce à la fois un pouvoir de fonction et un pouvoir d'exploitation².

b) Revenir sur le MPA, c'est aborder également la question de la véracité d'une autre « notion » marxiste, celle de « communauté

1 Godelier, *op. cit.*, p. 62

2 Comme le précise Tokei, le MPA s'est stabilisé en Chine au cours de l'époque des Tchéou (X-III^e siècle avant notre ère) : « la terre et par conséquent aussi les esclaves, appartenaient toujours à la communauté, mais entre temps les véritables communautés avaient disparu ou s'étaient entièrement transformées ». F. Tokei, *Sur le mode de production asiatique*, Studia Historica, Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest, 1966, p. 72.

primitive », et ce en élucidant le mystère qui entoure sa dissolution précipitée par la division entre agriculteurs et éleveurs¹. En se désagrégant, la communauté doit-elle fatalement laisser place à la propriété privée ? L'apparition de l'élevage a fait naître la possibilité d'une évolution originale de l'organisation de la production par rapport aux sociétés sédentaires et agricoles. Pour les anthropologues du CERM, il s'agit ici d'évaluer la place de la domestication dans la marche d'affranchissement de l'homme des différentes contraintes naturelles.

c) Si le MPA est approché avec autant de finesse, c'est enfin pour procéder à sa possible généralisation. Les tentatives de « traduction » de la notion sont nombreuses. En 1958, Jean Suret-Canale ² exporte le MPA dans

1 Marx et Engels ont réfléchi eux aussi à la place de l'élevage et, plus généralement, aux sociétés pastorales comme dans le livre I du *Capital* où Marx remarque que « les animaux et les plantes que d'habitude on considère comme des produits naturels sont, dans leurs formes actuelles les produits non seulement du travail de l'année dernière mais encore d'une transformation continuée pendant des siècles sous la surveillance et par l'entremise du travail humain » : p : 184.

2 Jean Suret Canale, « Les sociétés traditionnelles en Afrique tropicale et le concept de mode de production

le but d'analyser certains états d'Afrique occidentale précoloniale. Ni esclavagiste, ni féodale, la société africaine qu'il étudie s'approche du mode asiatique, tel que défini par Marx en 1853, même si, et la différence est de taille, Suret-Canale rappelle qu'il n'existe pas de despotisme proprement dit pour les États africains. Toujours dans le monde des africanistes, Pierre Bonte cherche de son côté à aller plus loin que l'interprétation de Marx et d'Engels. Grâce aux nouvelles données qu'il récupéra chez les touareg Kel Gress du Niger – des données qui concernent surtout l'organisation domestique, il note que l'esclavage est important et prend une forme domestique. Un système, prévient-il cependant, qui contient en germe des rapports « que l'on pourrait qualifier de féodaux..., on retrouve là des pratiques qui existaient aussi chez les anciens germains »¹. Suivant l'intuition d'Alfred Métraux², Jean Chesneaux tente

asiatique », *La Pensée*, octobre 1964, p. 21-43.

1 Pierre Bonte, « Études sur les sociétés de pasteurs nomades », *Les cahiers du Centre d'Études et de recherches marxistes*, n°109, 1973

2 Dans son livre sur les Incas, Métraux note : « Comme en Égypte et en Mésopotamie, la conquête du désert sur la côte péruvienne postule l'existence d'une autorité

quant à lui un rapprochement entre le MPA et les anciennes sociétés précolombiennes. Cet élargissement de la notion, annonce-t-il, « porterait le coup de grâce au terme « asiatique » que nous avons provisoirement conservé... Le terme « asiatique », quel que soit l'apport décisif des idées que Marx avaient avancées sous cette étiquette, ne correspond plus à l'étape actuelle de nos connaissances et de nos recherches. Il introduit une restriction géographique qui ne fait qu'entretenir une équivoque..., peut-être faut-il songer à un terme comme « despotico-villageois »... faisons appel au talent créateur de chacun... »¹

A ces quelques exemples bien documentés, il faut ajouter la tentative de Pierre Boiteau concernant la société malgache précoloniale ; celle d'Hélène Antoniodu-Bibicon pour Byzance ; ou encore celle de Charles Parain pour la civilisation mégalithique (Crétoise, mycénienne et Étrusque). Trois civilisations, soutient l'historien, qui sont d'une autre

respectée et d'une bureaucratie bien organisée. K. Marx avait déjà présenter le rôle de l'irrigation dans la formation des gouvernements despotiques de type asiatique ». A. Métraux, *Les Incas*, 1962, Le seuil, Paris, p. 24

¹ Jean Chesneaux, *op. cit.*, p. 51.

structure économique-sociale que le mode esclavagiste : « pour celles-ci par conséquent le recours au mode de production asiatique paraît, au premier abord, s'offrir de lui-même »¹.

Le MPA et les « mentalités ».

Toutes ces tentatives de définition ont en commun d'aborder le MPA à partir de considérations techniques (comme la distribution rationnelle des ressources naturelles), juridiques (l'absence ou non de propriété foncière) et économiques (la commercialisation du surplus ou au contraire l'absence du rôle économique des villes). Bien peu d'analyses s'aventurent sur le terrain des conséquences de ce mode de production sur les mentalités. Il faut voir là, peut-être, un des effets des études d'anthropologie marxiste qui n'ont jamais réussi à juxtaposer des études de détail des processus techniques à la compréhension des systèmes de pensée et des organisations sociales. Une dichotomie qui

1 Parain, *op. cit.*, p. 169

restera longtemps la marque de fabrique de cette anthropologie de l'économie plus que de la technique et de ses implications directes sur l'individu et ses manières de faire et de penser.

Trois tentatives, au lieu de poser de vagues correspondances, ont précisément voulu mettre en évidence les logiques historiques et sociales, mais aussi psychologiques et philosophiques de ces populations asiatiques.

a) D'une certaine manière, la tentative de comparaison entre Occident et Extrême-Orient inaugurée par A.G. Haudricourt en 1949, participe de cette exploration des mentalités asiatique.

A partir de son article « Recherches des bases d'une étude comparative des mentalités extrême-orientale et occidentales », qu'il rédige lors de son détachement à Hanoï en 1949, Haudricourt va à deux reprises creuser cette comparaison. Une première fois en 1954 dans la revue *France-Asie* ; une seconde fois en 1962 dans la revue *L'Homme*¹. Il fonde sa distinction sur trois critères principaux : le

¹ Haudricourt, A. (1961) « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, t. II, fasc. I, p.40-50

traitement à l'égard des autres et des animaux, les modes d'ascension sociale de l'individu dans la hiérarchie, et ce qu'on pourrait appeler les modes de gouvernementalité qui, en dehors des structures politiques instituées, permettent de désigner les différentes manières de diriger la conduite des individus.

D'autres traits « typiques » sont également précisés : il existe une différence d'ordre écologique. L'Occident est placé sous le signe de l'éleveur, l'Orient sous celui de l'agriculteur. Alors que l'agriculture céréalière est étendue grâce à la traction animale en Occident, la riziculture est une activité humaine sur terrain restreint en Orient. Il n'y a d'ailleurs pas de séparation radicale entre les animaux et les êtres humains dans les conceptions asiatiques, tandis qu'il y en a une dans les conceptions occidentales. Ce qui frappe l'observateur, en Orient, c'est le rapport amical de l'homme au végétal ; la récolte se fait pied à pied, contrastant ainsi avec le traitement « massal » du laboureur...

Une différence géographique et morphologique est aussi en jeu. L'alignement des massifs montagneux, orientés ouest-est en Occident et nord-sud en Extrême-Orient, engendre un clivage entre des zones

climatiques différenciées habitées par des populations en transhumance dans le premier cas, et une zone climatique uniforme de mousson favorisant la sédentarisation de longue durée dans le second cas. De plus, les villes méditerranéennes et les villes asiatiques se sont fondées sur l'essor de la marine, de la piraterie et du commerce. La mentalité du marin – précise Haudricourt – ressemble à celle du pasteur occidental, raison pour laquelle les Japonais et les Malais se rattachent à nos villes méditerranéennes par la mentalité. Une différence psychologique apparaît dès lors. Il existe aussi une disposition mentale (qu'Haudricourt dénomme « mentalité » mais qu'on appellerait aujourd'hui « cadre cognitif ») active et pragmatique dans le cas oriental, passive et ritualiste dans le cas occidental. Le Chinois, par sa mentalité concrète, répugne à commander des actes qu'il n'exécute pas. Il est possible de cerner aussi une différence philosophique – la Bible impose un monothéisme de révélation qui se présente sous les traits d'un pasteur de troupeau; au contraire, les conceptions religieuses chinoises se conforment à l'ordre de la nature représentée sous la forme de plusieurs divinités sans révélation. Enfin, il

repère une différence politique puisque, alors que l'empereur d'Occident commande ses sujets, celui d'Orient suit l'ordre calendaire des rites et des saisons. L'Occident, surtout, a engendré l'esclavage et l'exploitation industrielle de l'homme par l'homme, alors que l'Orient continue d'ignorer l'exploitation esclavagiste. La conception occidentale du fascisme, c'est-à-dire du chef qui commande et auquel on obéit, n'est possible que dans les régions méditerranéennes et celles à mentalité pastorale ¹.

Dans son article de 1962, Haudricourt affine d'autres différences qui séparent les sociétés méditerranéennes occidentales de celle extrême-orientales. Il part plus précisément du cas particulier de l'agriculteur extrême-oriental – qui n'entre jamais en contact brutal avec la nature ou l'être domestiqué qui

1 Une explication de ce phénomène est aussi donnée par O. Lattimore : « En Chine ancienne, l'amélioration de la production agricole prit une forme intensive avec l'utilisation maxima de la main d'œuvre et minima des bêtes de trait, afin de ne pas nourrir des animaux sur une terre qui pouvait être cultivée par l'homme... en Chine, à l'apogée de son développement, la non-utilisation des animaux devint frappante ». Voir O. Lattimore, « La civilisation, mère de barbarie », *Les Annales ESC*, 1962, T I, p.105

l'environne – et du pasteur méditerranéen – obligé quand à lui à une action directe et quotidienne sur son troupeau. Le berger est « actif » ; il accompagne nuit et jour son troupeau, choisit les pacages, prévoit les lieux d'abreuvoir, porte les agneaux nouveau-nés dans les passages difficiles, et défend ses bêtes contre les loups...

L'opposition qu'Haudricourt dresse n'est pas seulement technique. Elle se projette dans les aptitudes, les conduites, les tendances et finalement la « vision du monde » de ces sociétés. Morale, religion, droit, et philosophie sont directement déterminés par cette différence. Il n'est donc pas absurde, conclut Haudricourt, « de se demander si les dieux qui commandent, les morales qui ordonnent, les philosophies qui transcendent n'auraient pas quelque chose à voir avec le mouton, par l'intermédiaire d'une prédilection pour les modes de production esclavagiste et capitaliste, et si les morales qui expliquent et les philosophies de l'immanence n'auraient pas quelque chose à voir avec l'igname, le taro et le riz, par l'intermédiaire des modes de production de l'antiquité asiatique et du féodalisme bureaucratique ».

b) *Dans son Science and Civilization in China*

(dont le premier numéro « Introduction Orientations » est publié en 1954) Joseph Needham a aussi ouvert de nouvelles perspectives comparatistes en étudiant et en répertoriant la pensée, la science et les techniques chinoises sur plus de vingt siècles. Une pensée qui a pour caractéristique d'être holistique et organisatrice de l'univers, algébrique et non géométrique (à la différence de la science grecque), et fondée sur l'observation et l'expérimentation ¹.

L'activité scientifique et technique chinoise, surtout, apparaît comme fortement liée à l'État, les ingénieurs étant des fonctionnaires. Rappelant tout l'intérêt heuristique de la notion de « mode de production asiatique » pour cerner les spécificités de l'Orient, Needham ajoute concernant l'esclavage, que « la Chine ne fut jamais une société fondée sur l'esclavage de masse, ce qui est probablement

1 On peut signaler, toujours en suivant Needham, d'autres spécificités de cette pensée chinoise : l'écriture idéographique serait plus performative ; la pensée philosophique viserait l'action et l'efficacité ; l'esprit chinois serait plus pratique que spéculatif ; enfin, la philosophie serait une philosophie du mouvement, de l'impermanence, elle serait unifiante, moniste, elle serait aussi une éthique.

une des raisons qui a favorisé la recherche technique et scientifique en ce sens qu'on ne comptait pas sur la seule force humaine »¹. Les grands travaux hydrauliques ont par contre été imposés à la population paysanne, à partir du III^e siècle, par la classe révolutionnaire de l'époque².

La ligne défendue par Needham (mais aussi par Haudricourt) est de rappeler ce que nous devons à la société chinoise en notant les conséquences des inventions chinoises en Europe: imprimerie, boussole marine, poudre à canon, brouette, horloge hydromécanique, gouvernail d'étambot... De même, et de façon extrêmement convaincante, il montre qu'il n'y a rien dans la langue, l'écriture, la logique ou le mode de pensée Chinois qui ne soit un facteur de blocage ou de retard... La Chine n'a pas plus stagné que l'Europe dans son histoire.

c) Ion Banu, professeur d'histoire de

1 Joseph Needham et Didier Gazagnadou, « De l'embryologie à la civilisation chinoise », In *Joseph Needham, un taoïste d'honneur – autobiographie*, éditions du Félin, UNESCO, p. 95

2 Ch'ao-ting Chi, *Key Economic Areas in Chinese History, As Revealed in the Development of Public Works for Water-Control*, Allen et Unwin, London, 1936

philosophie antique à Bucarest, aborde quant à lui cette question des mentalités en partant d'une comparaison entre la philosophie chinoise et la philosophie grecque dans le but de comprendre ce qui sépare le MPA du mode de production esclavagiste et féodal. La différence est importante puisque, rappelle l'auteur : « tandis que l'histoire de la Grèce et de Rome est parsemée d'émeutes d'esclaves, la figure révolutionnaire qui domine en Orient est celle du paysan »¹.

D'autres différences sont relevées comme l'importance de l'abondance matérielle en Orient. Dans ces sociétés, il existe un rapport historique entre fertilité des champs et interventions du souverain. Les récoltes sont considérées comme dépendantes du gouvernement.

Deux autres contradictions importantes sont mises en avant par Banu dans son texte : « Tandis que dans la pensée gréco-romaine concernant l'homme prédomine l'idée de la différence qualitative entre le maître et l'esclave, dans la pensée orientale est prédominante l'idée que tous les hommes possèdent – même

1 Ion Banu, « La formation sociale « tributaire », *Recherches Internationales*, n°57-58, p. 302

hypothétiquement – d’une façon égale le droit de bénéficier des biens matériels et spirituels. (...) Dans la formation « tributaire » (MPA), le rapport social fondamental est celui entre le dominateur et le paysan quasi libre »¹. Surtout, « la différence entre l’antithéisme oriental et l’antithéisme grec de l’étape pré-classique – de Thalès à Empédocle – est éloquente : en Grèce les dieux sont privés de leurs attributs ontologiques, ce qui n’a que des implications sociales indirectes. Dans les textes orientaux mentionnés, le dieu est blâmé non parce que la matière est *causa sui* mais parce que lui, le dieu, apparaît comme capricieux, impuissant, méchant à l’égard du peuple. »²

1 *Op. cit.*, p. 304

2 *Op. cit.*, p. 306

On ne peut que regretter le peu de considération des marxistes pour la question des « idéologies » et des « mentalités » qui ont été considérées, au final, que comme de simples mystifications des rapports de force existant.

Pour autant, ces disputes qui ont entouré la définition, puis l'usage du MPA en URSS et ailleurs, et que nous venons d'exposer en parti pour le champ de l'anthropologie marxiste française des années 1950 et 1960, ont eu pour effet de produire de nouvelles hypothèses théoriques sur la complexité et la diversité du développement historique (réel) des sociétés traditionnelles, et ce à partir d'une nouvelle prise en compte des conditions écologiques et technologiques, ou encore pour avoir permis d'affiner l'observation et l'analyse des processus de domestication.

Pour autant, ces disputes qui ont entouré la définition, puis l'usage du MPA en URSS et ailleurs, et que nous venons d'exposer en parti pour le champ de l'anthropologie marxiste française des années 1950 et 1960, ont eu pour effet 1) de produire de nouvelles hypothèses

théoriques sur la complexité et la diversité du développement historique (réel) des sociétés traditionnelles, et ce à partir d'une nouvelle prise en compte des conditions écologiques et technologiques, 2) d'affiner l'observation et l'analyse des processus de domestication.

Laissons le dernier mot à l'historien marxiste Pierre Vilar qui remarqua, non sans conséquence pour la recherche, combien nous sommes mal préparés pour comprendre la Chine et l'histoire chinoise dans sa totalité : « Il faudra des années, des décennies de recherche pour dégager une théorie globale des formes très variées de MPA. Mais, là, rien ne presse »¹.

1 Pierre Vilar, « Histoire marxiste, histoire en construction. Essai de dialogue avec Althusser », *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, Année 1973, Volume 28, Numéro 1 p. 165-198.



Imprimerie et reprographie
Direction des affaires logistiques intérieures
Université de Strasbourg
Dépot légal au deuxième trimestre 2010.